

suivants traitent de tout ce qui peut être nécessaire au bon ordre de la Société, assignent aux officiers leurs devoirs et leurs privilèges, et déterminent les règles à observer durant le cours des séances. Tels sont les principaux points de cette règle dont la Société Laval éprouve encore aujourd'hui les salutaires effets. C'est à l'ombrage de cette loi tutélaire qu'elle a coulé des jours si prospères, et c'est cette même loi, nous l'espérons, qui lui vaudra encore une longue carrière.

Maintenant, ouvrons les annales de notre Société, et voyons si les efforts et les résultats ont répondu au but que s'étaient proposé ses fondateurs.

A peine les bases de la nouvelle Société sont-elles posées, que nous voyons un grand nombre d'élèves se faire enrôler sous son drapeau, et rivaliser d'efforts avec les fondateurs, pour son avancement et sa prospérité. Comprenant que de l'impulsion donnée par eux à la nouvelle institution dépend peut-être la gloire de son avenir, ils se mettent à l'œuvre avec un zèle et une ardeur vraiment admirables. Dès la première année, la Société compte 35 séances, toutes remplies par des travaux aussi agréables qu'instructifs.

Et tout d'abord, l'histoire ancienne semble captiver les goûts des nouveaux orateurs; et nous les voyons sonder avec la patience et la perspicacité d'historiens consommés, les annales des différents peuples de l'antiquité: l'aridité apparente de telles recherches ne les effraye point; ils savent que cette étude minutieuse de l'antiquité païenne peut jeter de vives lumières sur plusieurs questions douteuses, et donner la clef de bien des mystères. Excités par le noble désir de connaître et d'approfondir, ils se livrent à des travaux sérieux pour faire part, ensuite, à la Société de leurs précieuses connaissances: de là naissent une série de discours et de lectures intéressantes et instructives sur les mœurs, les coutumes, le caractère et les monuments des peuples anciens.

Cependant, ce ne fut pas là le seul théâtre où s'exerça l'activité des membres, et plusieurs autres travaux occupèrent agréablement les nombreuses séances de cette première année; entre autres, une discussion sur le sujet suivant: Quel est l'homme qui a exercé la plus grande influence sur ses semblables. Comme on le voit, la matière était grave: il ne s'agissait pas seulement de donner la palme au héros d'un siècle, ou d'une nation, mais au héros de l'humanité. Jamais, peut-être, la Société Laval n'a pesé dans les balances de sa justice une question aussi importante. Et cependant, c'était le premier pas que nos prédécesseurs faisaient sur le terrain brûlant de la discussion; ce fut un pas de géant.

Une des séances les plus remarquables de cette année, fut celle du 24 Juin, jour de la St-Jean-Baptiste: il y avait congé, et les élèves étaient allés jouir des douceurs de la campagne. C'était à la Société Laval qu'avait été confié le soin de

célébrer notre fête nationale. On avait pensé que les jeunes orateurs dont les talents s'étaient développés dans son sein, et qui commençaient déjà à se familiariser avec les mille subtilités de l'éloquence, sauraient trouver des accents sublimes, lorsque leur cœur et leur imagination seraient enflammés par les élan sacrés du patriotisme: on ne s'était pas trompé. En effet, lorsque le Président de la Société, après avoir réuni tous les élèves sur l'île St Hyacinthe, invita les membres à prendre tour à tour la parole, son invitation ne fut pas stérile; plusieurs orateurs, inspirés par la circonstance, donnèrent libre cours à leurs généreux sentiments, et chantèrent dans de brillantes improvisations nos gloires, nos triomphes et nos espérances. Et certes, il eût été difficile pour eux de ne pas se sentir inspirés: en effet tout, au tour d'eux ne leur parlait-il pas de la patrie? N'apercevaient-ils pas sous leurs yeux la vieille cité de Champlain se dressant avec une imposante majesté sur son rocher si pittoresque? Et dans ces murs décrépits et croulants, que de touchants souvenirs pour un cœur Canadien! Ne parlaient-ils pas eux-mêmes, ces champs glorieux, témoins de la valeur de nos ancêtres, et où tant de fois le sang de l'Anglais s'est mêlé à celui des héroïques défenseurs de la colonie naissante? Certes, il y avait bien là de quoi enflammer l'enthousiasme d'un orateur et d'un patriote: aussi nos prédécesseurs surent-ils profiter de cette belle circonstance, et si depuis, la St-Jean Baptiste a ramené parmi nous des rejoissances plus solennelles, jamais peut-être elle n'a éveillé dans les cœurs des sentiments plus sincères et plus généreux, jamais les élan du patriotisme n'ont trouvé de plus fidèles échos.

Après cette séance solennelle, la Société Laval continua de prospérer et de grandir. A chaque séance, elle recevait dans son sein quelque nouvelle phalange de combattants désireux de se former aux nobles luttes de l'intelligence, et d'assurer ainsi leur avenir. Les fondateurs voyaient donc leur œuvre consolidée et affermie, et il leur était permis d'espérer pour cette chère Société, une durable carrière.

DISCIPULUS.

(à continuer.)

L'Abaille.

"Fortan et hæc olim meminisse juvabit."

QUEBEC, 22 JANVIER 1850.

To the new year.

L'Abaille rompt aujourd'hui avec la coutume pour publier une pièce de poésie anglaise, composée par un de nos confrères. Nous regrettons seulement de ne pas avoir reçu ces vers dès le commencement de l'année 1850.

Little Seminary, Quebec,
January, 16th, 1850.

1. Now has aged time, that fruitful mother,
For seventy-nine, brought forth a brother,
Resembling much, in all, its predecessor
Which in experience, was its lesser.
2. Time's numerous family, in their ages,
Have been divided by such just stages
That all men of every class and climate,
Can, now, their birth exactly divine.
3. This, from symptoms, in the elders face,
Of weaning, we learn, sure in every case;
Nor ask, why judge it thus, the one the other.
Though in nature we do just the other.
4. The youth to honor civil powers combine;
Whilst the church contrives, all to outshine
And as of his coming there's no debate
All join in feasting, his birth to celebrate.
5. In every place, throughout earth's wide domain
From pole to pole, and back again,
Each nation owns his universal sway,
And every paper, let it be what it may,
Is wont to speak of pawns on its till page,
And tell exactly to the day his age
6. Would you like to know the boy's behavior.
Since, he has found himself so much in favor.
Believe, though passing strange it is,
They are few, to whom he favors gives.
In company, his dark, and winter cold;
But men say he'll milder be when he gets old.

R. H.

Ce sont les Dames Religieuses du Bon-Pasteur et non pas les Sœurs de la Charité, qui ont si bien décoré le salon du Pensionnat lors du dernier concert Prume-Lavallée à l'Université.

Rectification.

Nous n'aurions rien dit de l'accusation d'inexactitude, portée par un confrère contre l'Abaille, dans les quelques remarques qui ont précédé la représentation du Royal Dindon à la soirée de jeudi; mais, comme notre bienveillant * * *, dans son compte-rendu, revient à la charge, nous nous permettrons un tout petit mot.

En octobre dernier l'Abaille disait: "Si l'on en croyait certains bruits indiscrets, nos amis de la Société Ste-Cécile nous prépareraient pour cet hiver une opérette des plus gentilles..." Si elle se permit alors cette inexactitude c'est qu'elle tenait ces renseignements d'un de ses amis, qui occupe un haut rang parmi les dignitaires de la Société Ste-Cécile. Nous ne voulons pas raconter ici les choses plus en détail, mais nous sommes sûrs de ce que nous avançons. Que plus tard, grâce à de nouvelles circonstances de temps, de lieu ou de personnes, l'idée première ait fait place à une autre, c'est possible. Mais au moment où l'Abaille parlait pour la première fois du Royal Dindon, elle ne se trompait pas, à moins qu'elle n'eût elle-même été trompée par ses informants.

D'ailleurs du fait que tous les rôles joués par les élèves dans le Royal Din-